

La revue nationale de
la chasse
— TOUTES LES CHASSES DE FRANCE —



Décryptage

Les animaux fantômes
Où sont-ils vraiment ?

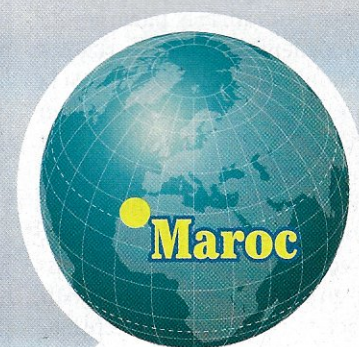
C'est dans la région marécageuse d'Arbaoua, située entre Rabat et Tanger, que notre groupe de chasseurs a pu goûter aux joies d'une quête inouïe: la chasse des bécassines en battue.



Sous une pluie de bécassines

Le Maroc est une destination phare de la chasse des bécassines, qui ont fait du royaume chérifien un de leur haut lieu de villégiature hivernale. Récit de trois jours d'une chasse exceptionnelle sous un déluge... d'oiseaux!

par Thomas Boespflug



Loin de l'image d'Épinal d'une chasse méditerranéenne pratiquée en bras de chemise et lunettes de soleil sous une vingtaine de degrés, c'est sous des trombes d'eau que notre séjour de chasse a commencé en cette fin novembre; le soleil qui nous avait accueillis à l'aéroport de Rabat n'est plus qu'un lointain souvenir. Mais qu'importent les conditions climatiques, pourvu que nous ayons l'ivresse des bécassiniérs!

Battues dans les rizières

Nous arrivons donc dans une ambiance pluvieuse sur la zone de chasse, située dans le secteur de Larache, à trois quarts d'heure du lodge, ancienne résidence marocaine du comte de Paris. Des auxiliaires sont indispensables au mode de chasse que nous allons ...

Photos : T. Basplug (2); Naturimages (hg); M. Vigo (hd)



Le lodge qui héberge les chasseurs est l'ancienne demeure marocaine du comte de Paris.

... pratiquer, de courtes battues, au cours desquelles une équipe de rabatteurs dirigés par un chef va encercler des carrés de rizières pour faire voler les oiselles. Si la manœuvre semble simple, il n'en est rien. Les zones abordées sont particulièrement inondées. Il faut que les rabatteurs puissent se positionner sur les digues rapidement, et avec le plus de discrétion possible, en même temps que les fusils se placent. Pour cette première battue, ces derniers se retrouvent face à une grande digue – cela sera régulièrement le cas – empêchant de voir le déroulement des opérations. À peine la ligne de fusils postée, qu'un genre d'explosion se fait entendre! Le cri caractéristique de dizaines de bécassines se mêle à celui des rabatteurs dans une étrange cacophonie. Les détonations ne se font pas attendre, et c'est éberlué que je vois passer au-dessus de la digue, à toutes les distances imaginables, des bécassines dont je ne sais laquelle prendre, tant ce spectacle me stupéfait. Je n'ose épauler celles qui ne sont plus que des points dans le ciel, quand des camarades plus



Le sac attaché au bâton du rabatteur sert à effrayer les bécassines.

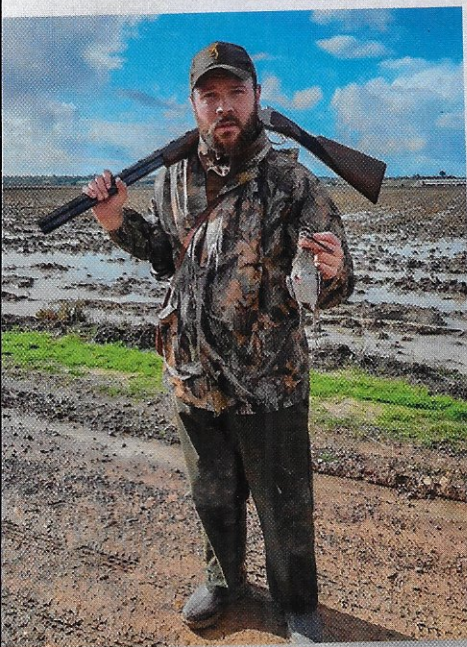
téméraires n'hésitent pas à tenter le coup, avec du résultat pour les meilleurs. Je me fais surprendre par des sorcières jaillissant par-dessus la digue. Elles me semblent soudain aussi grosses que des bécassines doubles en comparaison de leurs congénères de haut vol. Il faut attaquer les oiseaux très tôt devant soi car, lorsque les bécassines sont sur la tête des tireurs, il est souvent déjà trop tard; bien véloce est celui qui a le loisir de pouvoir redoubler! De plus, une difficulté s'ajoute à ces tirs: les fusils étant assez proches, il faut être très vigilant et se méfier des oiseaux «bas» qui passent entre deux voisins.

Pour la deuxième battue, la tâche se corse, avec l'impossibilité de tirer derrière soi, car nous sommes dos à un oued (une rivière) assez large. Si les oiseaux tombent dans cette grosse rivière, ils ne pourront être récupérés. De plus, nos amis marocains n'ont pas de chiens pour le rapport. Je ne m'y laisserais pas reprendre. À la manière d'un tireur de ball-trap sur un pas de tir, je me tiens prêt. Collé à une nouvelle digue, je n'aurais que deux bécassines à tirer. Des traversardes prises bien avant la muraille de terre, qui choiront proprement. Les traques se succèdent ainsi tout



Un chapelet de bécassines des marais accompagné d'une tourterelle maillée, typique du tableau que l'on peut faire lors de mini-battues dans de petits marais ou des boqueteaux humides.

au long de la journée, avec plus ou moins de succès pour chacun, chacune des rizières révélant son lot de surprises. Parfois, c'est un nuage de plus de 70 bécassines des marais qui s'élève à une hauteur vertigineuse en quelques secondes et, à d'autres moments, quelques oiseaux isolés rasant la tête des postés. Il faut avoir la chance d'avoir tiré le bon poste. Au crépuscule, tous nos camarades ont des bécassines en leurs carniers. À l'heure de l'apéritif, les histoires ne tarissent pas. Lovés dans des fauteuils, nous refaisons la journée en dégustant un thé à la menthe, alors que dans la nuit se font entendre les cris des pintades de Numidie. Au moment du dîner, tout le monde s'accorde pour dire qu'en chasse de



Parfois un seul plomb suffit pour faire choir *Gallinago*.





Photos : M. Vigo (5 : b, mg, dj), T. Baasflug (2 : hg, bg)

i Les bécasses de l'Atlas

Le Maroc constitue la limite méridionale de l'aire d'hivernage de la bécasse des bois (*Scolopax rusticola*). En règle générale, les premières hivernantes arrivent mi-novembre pour hiverner dans les forêts humides du Tangérois, de Larache, de la Maâmora et de Zaërs. Il n'est pas rare de lever des bécasses au même endroit que des bécassines dans ce type de biotopes mêlant bois et marais.

La traversée d'un oued, même étroit, se révèle souvent acrobatique lorsqu'on n'a pas de cuissardes pour le franchir.

petit gibier, ces battues de bécassines sont sans doute le tir le plus difficile qui existe.

Passée aux canards

Le lendemain, nous voilà debout à 4 heures du matin, pour une passée aux canards au beau milieu d'une lagune peuplée de tamaris et de roseaux. Il tombe des hallebardes, mais anatidés et limicoles sont bien présents au côté des radeaux de foulques caronculées. Au petit matin, le tableau comptera de superbes nettes-rousses, sarcelles d'hiver, souchets, chipeaux, colverts et autres limicoles. Une des rares accalmies du séjour nous laisse entrevoir le soleil entre deux nuages. De bon augure pour reprendre notre quête de *Gallinago*. Il faut le voir pour le croire, aujourd'hui plus qu'hier, les distances de tir sont spectaculaires et, régulièrement, le tireur reste bouche bée, ne sachant pas lui-même comment il a fait pour décrocher une sorcière des marais zigzagant à plus de 60 m. Un pittoresque déjeuner dans un boui-

boui local remplacera la traditionnelle grillade de bécassines sous les voissures d'un bois de chêne-liège. Nous nous rattraperons ce soir ! L'après-midi sera consacré à rabat d'une immense rizière que gardent comme des cerbères placides des tracteurs à «roues cages» crottés, qui donnent à ce paysage des airs de Camargue. La pluie a cessé et le soleil couvre d'or tout ce monde palustre, survolé par des milliers d'ibis falcinelles, d'échasses blanches et d'aigrettes. Les fusils sont placés dos à un marais, consigne est donnée de ne tirer que devant soi. Les rabatteurs, munis de bâtons au bout desquels sont attachés des sacs plastiques, fouettent littéralement le sol pour déranger les rusées qui seraient tapies devant eux, particulièrement les bécassines sourdes. Des caillles s'envolent et filent en rase-mottes vers la ligne, sous les alertes des traqueurs surpris. À chaque carré, les fusils glissent le long d'un petit oued en échangeant leur position dans la ligne. Les oiseaux sont sur l'aile et beaucoup fuient avant ...



Tableau de canards colverts et sarcelles d'hiver dans un figuier de Barbarie.



Une cuisine de qualité fait partie des multiples agréments de ce voyage.





Photos : T. Börsprung

Fugace et bucolique image de bergers rentrant leurs troupeaux alors que se couche le soleil d'Afrique sur notre dernière battue.

... même que la manœuvre débute. Les bécassines remontent bec au vent et les plus malins essaient toujours de se placer au bon endroit, ce qui ne va pas sans amuser notre équipe qui, dans un bon esprit de camaraderie, s'échange les places à tour de rôle. Alors que le soleil jette ses derniers feux, les bécassines arrivent en continu et de toutes les distances. Je ne suis plus tout à fait à la chasse, je ne regarde plus les bouts de mes canons, mon grain d'orge est devenu superfétatoire; je manque l'immanquable devant ce spectacle grandiose. La meilleure rizière était bien pour la fin de la journée. Confortablement installés dans la salle à manger du lodge, nous aurons le plaisir de pouvoir déguster bécassines, cailles et autres succulents mets sublimes par Arno,

le maître-queux, en évoquant cette fastueuse journée.

Tandis que la plupart de nos compagnons font le choix d'aller courir après les gambras l'espace d'une matinée, nous retournons chasser la bécassine avec deux compagnons irréductibles pour une matinée en petit comité, où *Gallinago* sera chassée au cours de micro-battues dans de petits marais.

Gambras et vallées d'iris

Cette variante de la battue marocaine est très plaisante et permet de tirer des oiseaux différemment, mais également de changer de biotope et de chasser dans des vallées d'iris. Quel plaisir de pouvoir tirer des bécassines que l'on peut détailler, lorsqu'elles passent à belle portée: ventre blanc, long bec... pan!



Les bécassines sourdes ne sont pas absentes dans les rizières.

Nous ne boudons pas non plus notre plaisir lorsque les rabatteurs surexcités annoncent «bécasse! bécasse!» – qui ne pourra être tirée (*lire encadré p. 51*) – mais aussi quelques tourterelles et autres canards colverts. Après une sympathique matinée au tableau varié, nous retrouvons nos amis, qui ont réussi un beau tableau d'une vingtaine de gambras en à peine deux heures de chasse, pour une dernière battue de bécassines dans les rizières qui tiendra toutes ses promesses.



Pour pratiquer cette chasse

Contact: DHD Laïka Voyages

Dans le soleil d'Afrique mourant, la silhouette des bergers et de leurs bêtes se confond, de frères corps ballottent à mon porte-gibier. Je lève la tête en entendant une bécassine lancer son cri sec dans le ciel couleur d'ardoise, et je repense à cette phrase de Michel Déon: «La bécassine est possédée par le génie du lieu. Elle hait les paysages vulgaires... Son cri même est un adieu». ♦

Un biotope typique du marais marocain, alternant iris et roseaux, où bécassines, talèves sultanes et autres anatidés trouvent un refuge de choix.



Je tiens à dédier ce reportage à la mémoire d'Antoine Berton, dont nous avons appris la disparition alors que nous venions d'atterrir à l'aéroport de Rabat.